

# Musée des Beaux-Arts Beaune

## **Portrait de Gaspard Monge**

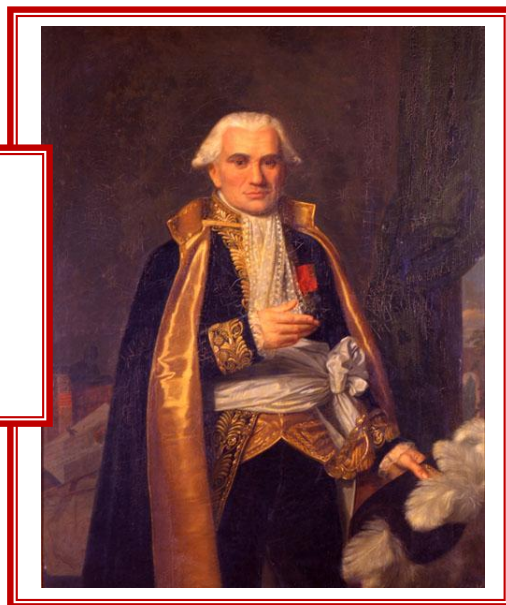
Jean NAIGEON

(Beaune, 1757 – Paris, 1832)

1811

Huile sur toile

© Service des Musées



Deux copies de ce tableau existent : l'une, qui a été faite en 1841 à la demande de la famille Monge, est anonyme, et se trouve au collège Monge de Beaune ; l'autre, conservée au musée de l'histoire de France à Versailles, est de la main du fils de l'artiste, Elzidor Naigeon. Un autre portrait de Monge, non signé, se trouve au Musée de Saintes.

Le tableau de Beaune est historique à plusieurs titres. Premier à être entré dans les collections municipales beaunoises, en l'occurrence la bibliothèque publique, il fut aussi la première commande publique de la Ville, par l'intermédiaire de son maire Jean-Baptiste Edouard, à un artiste. Le maire, très lié au sénateur Monge, souhaitait rendre un hommage appuyé au grand mathématicien originaire de Beaune, l'inventeur de la géométrie descriptive.

Dans l'inventaire, il est précisé que le tableau a été acquis le 21 décembre 1812 :- Monge (Beaune, 1746 – Paris, 1818) est représenté debout, en habit de sénateur, à l'âge de 65 ans C'est un homme célèbre et reconnu par le monde politique dont il a un temps fait partie. Il a reçu le titre prestigieux de comte de Péluse après sa mission en Egypte en compagnie de Bonaparte. Il porte l'insigne de la Légion d'honneur et celui de la Couronne de Fer, ordres créés par Napoléon respectivement en 1802 et en 1805. Son regard, grave et direct, se veut chargé de vertus morales, à l'image de l'idée que l'on se fait à l'époque « d'un grand homme ».

Sur sa droite, sont placés quelques-uns de ses ouvrages scientifiques et le plan de la ville de Beaune qu'il dressa tout jeune avec son camarade E. Fion en 1764. Sur le parchemin, on peut lire : " Beaune, le 2 août 1806. Edouard maire de Beaune à son excellence, M. Monge Président du Sénat, conservateur du Luxembourg, de l'Institut ». Quant au sphinx représenté à l'arrière-plan, il est sans nul doute allusif à la campagne d'Egypte.

Jean Naigeon n'est pas non plus un inconnu. Elève de François Devosge, alors directeur de l'école des Beaux-arts de Dijon, il mène très vite une double carrière, celles de peintre et d'archiviste. Il remporte en 1778 le premier prix de peinture du concours des Etats de Bourgogne et arrive second en 1780 au concours du Prix de Rome. Le tout sous l'œil bienveillant de son protecteur le baron de Joursanvault, fin lettré et mécène. En 1793, Naigeon entre dans le sillage de la Révolution à la Commission des Arts et des Sciences. Sa nomination en 1801 en tant que conservateur du musée du Luxembourg couronne sa carrière institutionnelle.

Dans une lettre adressée à la Ville de Beaune du 26 septembre 1811, Naigeon annonce qu'il vient de montrer le tableau au Sénat, où le peintre Louis David, chef de file des néo-classiques, l'a admiré. Au revers de la toile, l'inscription à la craie blanche " on ne peut mieux. Dd » pourrait attester de cette rencontre qui a certainement flatté l'ego du peintre.

Cependant, l'œuvre qui reste une commande est figée dans sa monumentalité et se situe bien en-deçà de son talent. Il s'agit d'un portrait d'apparat conventionnel, duquel toute émotion est bannie. Le peintre s'est attaché à l'apparence extérieure, aux succès de l'homme, et non à sa personnalité intérieure. Le modelé est sec et peu convaincant. Une simple comparaison avec l'autoportrait de jeunesse, plein de vie et de frémissement, également conservé au musée de Beaune, est l'occasion de mesurer l'écart entre un tableau de commande et une œuvre personnelle.

Il est intéressant, voire cocasse de connaître les nombreuses vicissitudes de ce tableau qui découlent de la situation politique extrêmement chaotique de l'époque. Placé tout d'abord dans la bibliothèque située à l'Hôtel de Ville dont les collections formeront l'embryon du musée des Beaux-arts, il est décroché durant la Restauration.

En 1830, après la Révolution de Juillet, il est présenté dans la salle du conseil municipal et enfin réintégré dans la salle de la bibliothèque. Il est exposé au musée des Beaux-arts, dès sa création au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il l'est toujours depuis cette date.